

## Étude des déterminants de l'accessibilité à l'eau dans la commune de Samorogouan (ouest Burkina Faso)

Study of the determinants of access to water in the commune of Samorogouan (western Burkina Faso).

Auteur 1 : TIENDRÉBÉOGO Hamadou.

Auteur 2 : SAWADOGO Boureima.

Auteur 3 : BONKOUNGOU Joachim.

**TIENDRÉBÉOGO Hamadou,**

Doctorant, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso  
(<https://orcid.org/0009-0003-0599-6169>)

**SAWADOGO Boureima**

Assistant, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

**BONKOUNGOU Joachim**

Maitre de Recherche, Institut de l'Environnement  
et de Recherches Agricoles/CNRST, Burkina Faso

**Déclaration de divulgation :** L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

**Conflit d'intérêts :** L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

**Pour citer cet article :** TIENDRÉBÉOGO .H, SAWADOGO .B & BONKOUNGOU .J (2026) « Étude des déterminants de l'accessibilité à l'eau dans la commune de Samorogouan (ouest Burkina Faso) », African Scientific Journal « Volume 03, Num 34 » pp: 2011 – 2028.



DOI : 10.5281/zenodo.18955081  
Copyright © 2026 – ASJ



---

## Résumé

L'eau est une ressource fondamentale permettant de satisfaire les nombreux besoins primaires de l'être humain. En milieu rural au Burkina Faso, l'accessibilité des habitants à la ressource demeure mitigée du fait de nombreux facteurs d'ordres physiques que anthropiques. Cette étude menée dans la commune de Samorogouan dont l'objectif est de mettre en évidence les déterminants de l'accès à l'eau s'est appuyée sur la collecte et le traitement de données quantitatives et qualitatives à partir d'un échantillon de 134 ménages dans les villages de Karna, N'Gana et Samorogouan. La démarche hypothético-déductive a été nécessaire. La plateforme KoboToolbox a servi à la collecte et à l'analyse des données. Également des observations in situ ont permis de vérifier les pratiques des habitants dans les domiciles. Ainsi, la somme de ces méthodes a abouti à plusieurs résultats. Ces résultats ont montré que les principaux critères de sélection d'une source d'approvisionnement sont surtout la proximité de celle-ci au domicile et la disponibilité permanente de l'eau. Aussi, l'eau est utilisée pour des besoins alimentaires comme la boisson et la cuisine, et d'hygiène notamment le bain et le linge, et la vaisselle. Cependant, les problèmes d'accès à l'eau sont liés à la forte pression démographique sur les infrastructures ainsi que leur gestion. Enfin, on note une insuffisance d'hygiène en matière des récipients de stockage de l'eau exposant probablement les populations à des risques sanitaires. Au regard des insuffisances, il est opportun d'améliorer la gouvernance locale de l'eau de sorte à définir clairement les rôles des acteurs et de sensibiliser les habitants sur les enjeux liés à l'usage de l'eau salubre.

**Mots clés :** Déterminants ; Accessibilité ; Rural ; Eau ; Samorogouan.

## Abstract

Water is a fundamental resource that satisfies many of humanity's basic needs. In rural areas of Burkina Faso, residents' access to this resource remains limited due to numerous physical and anthropogenic factors. This study, conducted in the commune of Samorogouan with the aims of highlighting the determinants of access to water, was based on the collection and processing of quantitative and qualitative data from a sample of 134 households in the villages of Karna, N'Gana and Samorogouan. A hypothetico-deductive approach was necessary. The KoboToolbox platform was used for data collection and analysis. In situ observations also made it possible to verify the practices of residents in their homes. The combination of these methods yielded several results. These results showed that the main criteria for selecting a water source are its proximity to the household and the permanent availability of water. Water is used for food-related needs such as drinking and cooking, as well as hygiene purposes, including bathing laundry, and washing dishes. However, problems with access to water are linked to high demographic pressure on infrastructure and its management. Furthermore, there is a lack of hygiene in water storage containers, potentially exposing populations to health risks. In view of these shortcomings, it is essential to improve local water governance in order to clearly define the roles of stakeholders and raise awareness among inhabitants about the importance of using safe water.

**Keywords :** Determinants ; Accessibility ; Rural ; Water ; Samorogouan.

## Introduction

L'eau est au cœur des préoccupations des pouvoirs politiques (État, élus municipaux), des partenaires au développement (ONG, services de coopération, projets de développement, etc.) et des populations. Malgré les efforts déployés par l'État et ses partenaires pour le financement d'ouvrages, la disponibilité de l'eau tant au plan qualitatif que quantitatif reste encore un défi majeur à relever dans de très nombreuses localités (Yanoussi, I., 2011, p. 5). Au Burkina Faso, la sécheresse des années 1973-74 a conduit les autorités à considérer l'eau comme une priorité des politiques publiques (MARHASA, 2015, p. 8). Ainsi, en 1977, le pays participe à la première conférence intergouvernementale exclusivement consacrée à l'eau en Argentine sous la dénomination de « Conférence des Nations Unies sur l'eau de Mar Del Plata ». En marge de cette conférence, le Burkina Faso, pour la première fois, formule une politique de l'eau avec pour préoccupation centrale la satisfaction urgente des besoins en eau des populations et le renforcement des capacités d'intervention des services de l'État. En 1982, à la faveur de la Décennie Internationale de l'Eau Potable et de l'Assainissement, il révisé sa politique de l'eau. Puis, suite au Programme d'ajustement structurel, il s'en suit la rédaction de la lettre de politique sectorielle de l'eau dans une approche qui consacrait le retrait de l'État des actions de production et la responsabilisation accrue des bénéficiaires (Tiendrébéogo, H. 2024, p. 13). En 1998, le gouvernement burkinabè met en place un document de « Politique et Stratégies en matière d'eau ». Par ailleurs, un Plan d'Action pour la Gestion Intégrée des Ressources en Eau (PAGIRE) a été adopté en 2003 pour « Contribuer à la mise en œuvre d'une gestion intégrée des ressources en eau du pays adaptée au contexte national, conforme aux orientations définies par le Gouvernement burkinabè et respectant les principes reconnus au plan international en matière de gestion durable et écologiquement rationnelle des ressources en eau » (MAHRH, 2003, p. 1). Pour renforcer les acquis du PAGIRE et combler ses limites, le Programme National de Gestion Intégrée des Ressources en Eau (PNGIRE) a été adopté pour la période 2016-2030.

Cependant, malgré les efforts entrepris par l'État et ses partenaires pour améliorer les conditions d'accès à l'eau, la problématique demeure et est plus accentuée en milieu rural. En fait, selon les statistiques de l'INSD (2019, p. 110), seules 59 % des personnes vivant en milieu rural ont accès à une source d'eau de boisson améliorée. Pourtant, les difficultés de satisfaction des besoins en eau exposent les populations rurales dont les plus démunies à de graves crises sanitaires (Lalanne, F., 2012, p. 8 ; BANQUE MONDIALE, 2008, p. 5). Par ailleurs, les maladies hydriques constituent la troisième cause de mortalité infantile dans le monde et spécialement au Burkina Faso où ce taux reste parmi les plus élevés de la planète (Guemnin, O.

2011, p. 4). À ce titre « environ 18.900 burkinabés, notamment 15.400 enfants de moins de 5 ans, meurent chaque année de diarrhée : ces décès sont à presque 90 % directement attribués à l'impureté de l'eau et au manque d'assainissement et d'hygiène (WASH) » (Water and Sanitation Program, 2012, p. 2). L'État burkinabè dans l'optique d'honorer ses engagements internationaux s'active à améliorer la desserte en eau en dotant ses populations notamment en milieu rural d'ouvrages hydrauliques. Certes de nombreux efforts ont été consentis jusque-là mais ceux-ci demeurent insuffisants face à une demande sans cesse croissante liée sans doute à l'augmentation rapide de la démographie. L'accès à l'eau saine est donc un défi majeur à relever pour les décideurs publics du pays. C'est au regard de cette problématique que notre travail s'est appesanti sur l'« Étude des déterminants de l'accessibilité à l'eau dans la commune de Samorogouan (ouest Burkina Faso) ». Pour ce faire, l'objectif majeur de l'étude est d'analyser des principaux facteurs qui déterminent l'accessibilité des ménages à l'eau dans la commune de Samorogouan. L'atteinte de cet objectif suscite des interrogations sur quatre aspects essentiels : (i) les raisons qui poussent un ménage à choisir une source d'approvisionnement en eau ; (ii) les types d'utilisation de l'eau à domicile ; (iii) les raisons des pannes d'eau dans la commune et (iv) l'hygiène des récipients de stockage de l'eau dans les domiciles. Sur cette base, l'article a été organisé en trois grandes parties : premièrement, les méthodes mises en œuvre pour la collecte et le traitement des informations de sources secondaires et primaires ; ensuite, vient la phase de l'exposition et de l'analyse des données obtenus qui ont été consignées dans les résultats. Et enfin, ces résultats ont été confrontés aux travaux d'autres chercheurs dans une troisième partie, la discussion.

## **1. Méthodes**

En géographie, la méthodologie de recherche prend en compte les approches, les techniques, les outils de collecte et d'analyse des données et informations.

### **1.1. Présentation de la zone d'étude**

Situé dans le Guiriko notamment dans la province du Kéné Dougou, la commune de Samorogouan est limitée au nord par les communes de Morolaba et de N'Dorola, au sud et au sud-ouest par celles de Djigouèra et de Koloko. À l'est on y trouve les communes de Kourouma, de Banzon et de Karangasso Sambla (commune de la province du Houet) et à l'ouest la commune de Sindo. Avec 14,29 % de la superficie provinciale, elle est la commune la plus étendue du Kéné Dougou et se situe entre 5°00' et 4°30' de longitude ouest et, 11°30' et 10°45' de latitude nord. La figure 1 présente la localisation de la commune de Samorogouan.



considérée est de 18 ans car étant celle de la majorité dans nombre de sociétés. En effet, à partir de cet âge, l'enquêté est capable de fournir des informations nécessaires sur l'accessibilité du ménage à l'eau. Ainsi, les principales interrogations ont porté sur les types d'ouvrages disponibles, les critères de choix de la source d'eau du ménage, des modes de conservation et des difficultés rencontrées. Dans les villages, des focus group et des entretiens ont été réalisés auprès des autorités locales (associations des femmes, Conseils Villageois de Développement (CVD), services techniques eau potable/assainissement, chefs de services des centres de santé, etc.). Quant aux enquêtes, elles ont concerné les ménages notamment le chef de ménage ou son représentant. La plateforme KoboToolbox a servi à collecter et à analyser les données recueillies sur le terrain. En outre, des données collectées ont été exportées sur le logiciel Excel (version 2016) pour générer des graphiques. La saisie a été effectuée sur Microsoft Word (version 2016). À l'échelle spatiale, trois villages (Karna, N'Gana et Samorogouan) ont été retenus du fait de leur densité de population mais également à cause des restrictions d'accès à certains villages dues aux risques liés à l'insécurité.

Enfin, sur la base des données de l'Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD, 2022) et de l'expérience d'auteurs (Ta Bi Boti, C. et *al.*, 2019, p. 94 ; Kalaga, O., 2022, p. 22), la taille minimale de l'échantillon ( $T_{me}$ ) des ménages a été déterminée par la méthode probabiliste de Schwartz (1995) :

$$T_{me} = [(Z\beta)^2 \times P(1-P)/d^2].$$

$T_{me}$  représente la taille minimale de l'échantillon enquêté,  $Z\beta$  l'intervalle de confiance. Cet intervalle de confiance est de 95 % et correspond à une valeur type de 1,96 ;  $P$  correspond à la proportion de la population des sites d'études par rapport à celle de la commune, elle est de 0,22 et  $d$  représente la marge d'erreur tolérée fixée à 7 %. Cette marge d'erreur a été nécessaire pour rendre raisonnable le nombre de ménages à investiguer.

L'étude a été menée à partir d'un échantillon de 134 ménages sur un total de 1 782 réparti dans le tableau 1.

**Tableau N°1 : Ménages à enquêter par village**

1. Villages	2. Nombre de ménages	3. Nombre enquêté
4. Karna	5. 236	6. 18
7. N’Gana	8. 328	9. 25
10. Samorogouan	11. 1218	12. 91

**Source :** enquête terrain, 2025

Le nombre de ménages enquêté dans chaque village a été déterminé proportionnellement au nombre total des ménages dans le village suivant la formule de quotas :  $N = (X_i \times T_{me}) / X$ .

N désigne le nombre de ménages enquêté par village,  $X_i$  le nombre total de ménages dans chaque village,  $T_{me}$  la taille minimale de l'échantillon et  $X$  le nombre total de ménages dans les trois villages. Ainsi, le tableau 1 donne une indication du nombre de ménages enquêtés par village.

## 2. Résultats

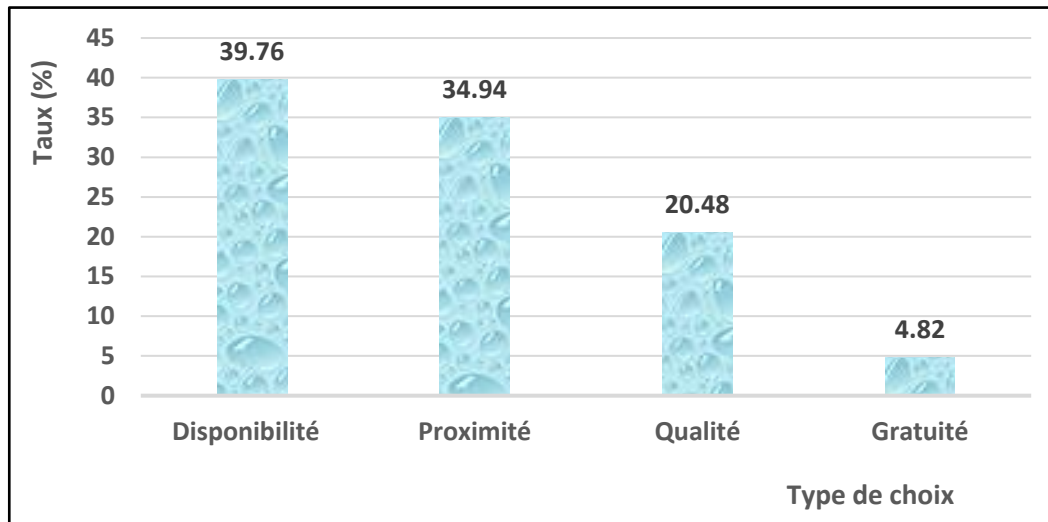
L'accessibilité à une eau de boisson saine est une condition indispensable à la santé, un droit de l'homme essentiel et une composante clé des politiques efficaces de protection sanitaire. L'eau est donc indispensable à la vie et tous les hommes doivent disposer d'un approvisionnement suffisant, sûr et accessible (OMS, 2017, p. 1).

### 2.1. Raison du choix de la principale source

Les sources habituelles d'approvisionnement en eau dans la commune de Samorogouan sont les puits (31,32 %), le forage (28,92 %), les bornes fontaines (25,30 %) et le robinet (14,46%).

Le choix de la principale source d'approvisionnement en eau dans la commune varie d'un ménage à l'autre. En effet, plusieurs motivations caractérisent ce choix (figure 2).

**Figure N°2 : Critères de choix de la source d'eau**



**Source :** enquête terrain, 2025

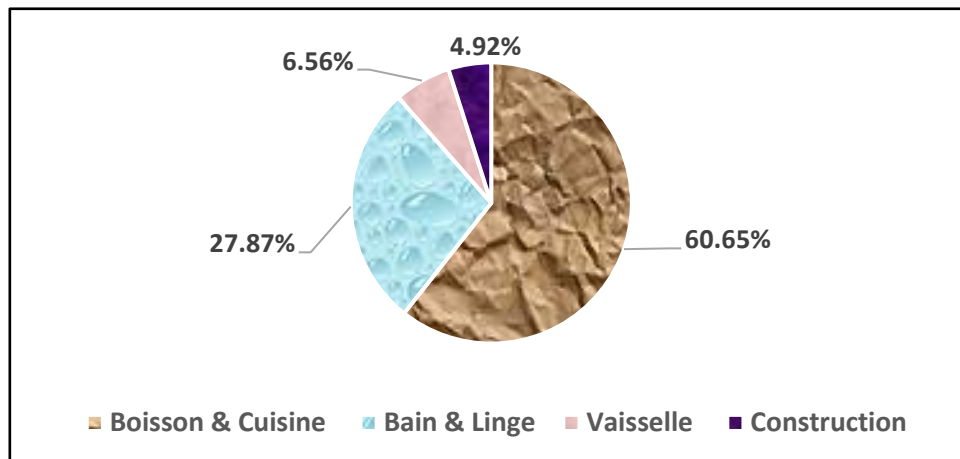
On note à travers la figure 2 que les principales causes de la préférence d'une source par rapport à une autre sont entre autres la disponibilité régulière de l'eau (39,76 %), la proximité de la source d'approvisionnement (34,94 %), la qualité de l'eau (20,48 %) et la gratuité de l'eau (4,82 %). De l'analyse de la figure 2 on peut relever que seulement le cinquième des ménages accordent un accent particulier à la qualité de l'eau et près de trois-quarts à la disponibilité et à la proximité de la source d'approvisionnement en eau. Cela indiquerait que pour ces habitants, la priorité est d'obtenir de l'eau afin de satisfaire leurs besoins de base quelle que soit la provenance de celle-ci. C'est pour cette raison qu'un nombre important de ménages (31,32 %) a recours aux eaux de puits eu égard les risques sanitaires multiples.

## 2.2. Types d'usages de l'eau

Les populations dans la commune de Samorogouan accèdent à l'eau pour satisfaire de nombreux besoins domestiques (figure 3).

De l'analyse de la figure 3, il ressort que les ménages à Samorogouan se ravitaillent en eau pour satisfaire principalement des besoins comme la boisson et la cuisine (60,65 %), le bain et le linge (27,87 %), la vaisselle (6,55 %) et la construction (4,92 %). De la consommation alimentaire à l'hygiène en passant par la construction et l'élevage, l'eau est un point commun permettant d'améliorer le cadre et les conditions de vie de l'homme favorisant de facto une amélioration de son état de santé.

**Figure N°3 : Types d'utilisation de l'eau**

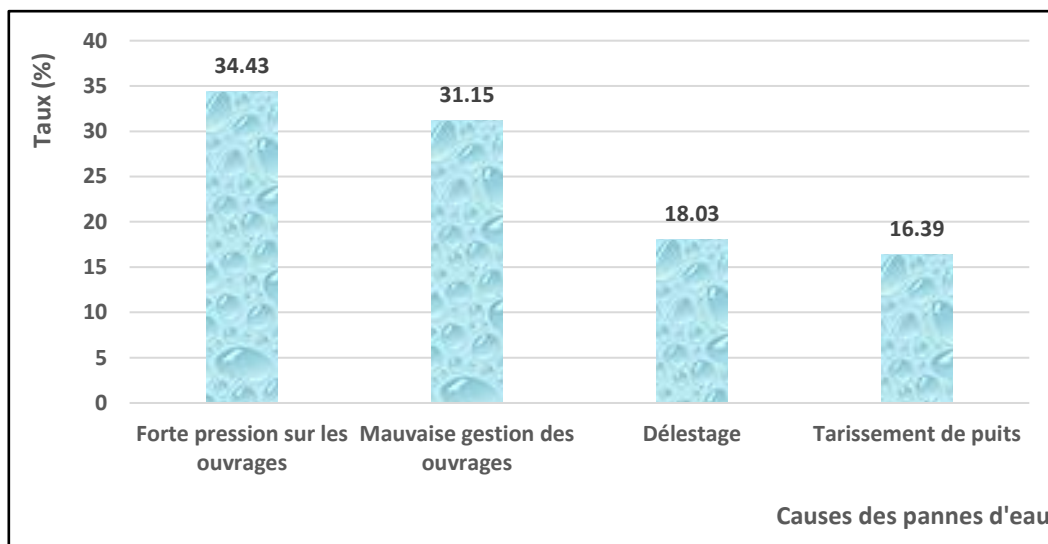


Source : enquête terrain, 2025

### 2.3. Causes des pannes d'eau

Les travaux de terrain ont montré que près de 73,49 % des ménages constatent régulièrement des pannes d'eau au niveau de leurs principales sources d'approvisionnement de la ressource en eau. La figure 4 donne une indication de ces causes.

**Figure N°4 : Raisons des pannes d'eau**



Source : enquête terrain, 2025

Les résultats des travaux de terrain révèlent que les principales causes des pannes d'eau dans la commune de Samorogouan sont les fortes pressions sur les ouvrages (34,43 %), la mauvaise gestion des ouvrages (31,15 %), les délestages (18,03 %) qui interrompent le fonctionnement du principal AEPS de distribution d'eau et la saisonnalité des puits (16,39 %) du fait de leur tarissement en saison sèche. Les fortes pressions sont le fait de la croissance démographique

qui n'est pas forcément accompagnée d'augmentation des ouvrages d'eau potable dans la commune. La conséquence directe est l'augmentation de la durée d'attente au niveau des infrastructures d'approvisionnement en eau liée aux longues files. Quant aux ouvrages, ils sont pratiquement délaissés sans appuis techniques réguliers d'où la fréquence des pannes. L'artisan-réparateur chargé de la maintenance souligne son incapacité à couvrir toutes les localités du fait qu'il est sollicité dans les communes voisines et ce jusqu'aux petits villages maliens frontaliers du Burkina Faso dans cette partie du territoire. Aussi, le tarissement des puits quelques mois après l'hivernage rabat les ménages concernés vers les autres sources d'approvisionnement augmentant par la même occasion la pression sur ces dernières. Enfin, l'AEPS de Samorogouan n'est pas alimenté par une source propre d'énergie (plaques solaires) mais par l'électricité du secteur de la Société Nationale d'Électricité du Burkina Faso (SONABEL). De ce fait, en cas de délestage le fonctionnement de l'infrastructure est perturbé et donc, on constate au niveau des ménages raccordés et des bornes fontaines une coupure temporaire d'eau. Dans ce cas pour pallier le manque d'eau, les habitants se dirigent vers les forages et les puits d'où une pression supplémentaire et des risques de panne.

#### **2.4. Hygiène des récipients de stockage**

Les investigations montrent que généralement les habitants appliquent quelques mesures d'hygiène en matière de stockage d'eau. En réalité, près de 91,56 % des ménages affirment couvrir leurs récipients de stockage d'eau avec soit des bouchons, soit des couvercles. En ce qui concerne le nettoyage des récipients, 95,18 % des enquêtés estiment pratiquer le lavage à l'eau savonneuse et 49,40 % effectuent ce lavage avant le remplissage du récipient.

Cependant, les informations issues des investigations de terrains et celles recueillies in situ à travers l'observation directe des pratiques des populations semblent contradictoires. Il s'agit notamment de l'emplacement des récipients de stockage d'eau dans la cour accessible aux animaux domestiques, du récipient de puisage (gobelet) non protégé et manipulable par tous notamment les enfants en bas âge. En fait, l'insalubrité côtoie quotidiennement les récipients dans les ménages et les conditions d'utilisation de la ressource eau laissent à désirer (figure 5).

**Figure N°5 : Récipients de stockage de l'eau**



**Source :** enquête terrain, 2025

La figure 5 montre des récipients de stockage d'eau composés de fûts, de bidons et de seaux disposés au milieu d'une cour non clôturée. À côté, on note une bouilloire de toilette, preuve de la négligence des questions d'hygiène autour de ces récipients. Ces derniers ne sont pas non plus à l'abri de la poussière soulevée par les vents ou lors du balayage de la cour. Cette situation est favorable à la contamination de l'eau par des agents pathogènes comme les coliformes fécaux.

### **3. Discussion**

Au Burkina Faso, la question de l'eau est fondamentale. Son accès est considéré comme faisant partie intégrante des processus de développement. Mais en milieu rural l'accessibilité n'est pas toujours une chose aisée pour tous les habitants au regard de nombreuses contraintes. À Samorogouan, le choix d'une source d'eau dépend de plusieurs critères et conditionne plusieurs usages. Cependant, les populations sont parfois confrontées à des difficultés d'accès à la ressource pour des raisons diverses.

En ce qui concerne le choix de la source principale d'approvisionnement en eau, les habitants retiennent plusieurs critères. En effet, la disponibilité (39,76 %) et la proximité (34,94 %) sont les plus déterminantes. Par ailleurs, près du cinquième des ménages investigués pensent que la qualité de l'eau est nécessaire dans ce choix. Enfin, seuls 4,82 % estiment préférer l'eau non payante. Ces chiffres montrent que les ménages sont de plus en plus préoccupés par l'accessibilité physique et géographique de la ressource que par l'aspect qualitatif. Ainsi, nombre de ménages ont recouru aux puits pour satisfaire leur besoin en la ressource. Toutefois,

la consommation des eaux de puits pourrait être nuisible à la santé des habitants du fait par exemple de l'insalubrité autour de ces ouvrages mais aussi de la détérioration de l'eau au cours du processus de transport (Gouemnin, B. O., 2012, p. 16). Il est donc nécessaire de traiter l'eau en provenance de cette source avant de l'utiliser. Ces résultats sont corroborés par les travaux de nombreux auteurs. En effet, pour Tiendrébéogo, H. (2024, p. 63), les critères de disponibilité (39,53%) et de proximité de l'eau (33,72%) sont les plus retenus par les habitants de ses sites d'étude. Quant à Kalaga, O. (2022, p. 51), dans la commune de Bieha la proximité, la gratuité et la disponibilité permanente de l'eau guident le choix des populations. Mais il note que la proximité (68 %) est de loin la raison la plus indexée par les enquêtés. Par ailleurs, d'après Koné, F. (2019, p. 29), la proximité et la gratuité de l'eau constituent des raisons essentielles de la fréquentation des sources d'eau d'appoint par les ménages de la commune de Bandiagara. Aussi, pour Dabal, I. (2011, p.15), dans la ville de Tanghin-Dassouri, les raisons du choix de la source sont liées à la disponibilité de la ressource, la gratuité du service (capacité financière) et la proximité (distance du point d'eau) de la source. Outre cela, dans le département du Ndé, Nya, L. E. (2020, p. 158) estime que les critères de choix sont dépendants du type d'usage de l'eau. En effet, selon elle, près de 48,1 % des ménages s'approvisionnent au niveau des eaux de source pour la boisson du fait de leur bonne qualité. Enfin selon Zoungrana, T. D. (2021, p. 74), les critères de sélection d'une source d'approvisionnement sont multiples. En réalité, il montre dans ses analyses que les principaux critères de choix de la source d'eau sont le coût financier, la distance parcourue pour se rendre à une source, le revenu, le sexe du chef de ménage, son niveau d'instruction, la taille du ménage, le fait qu'un membre du ménage ait été victime ou pas de maladies hydriques et la perception sur la qualité de l'eau.

En ce qui concerne les types d'usage de l'eau, les ménages de Samorogouan utilisent l'eau pour la boisson et la cuisine (60,65 %), le bain et le linge (27,87 %), la vaisselle (6,55 %) et la construction (4,92 %). Les travaux de nombreux auteurs ont aussi relevé ces usages de l'eau à domicile. Tout d'abord, selon Kouassi M'Bra R. et *al.* (2015, p. 235), 53 % des ménages des quartiers à moyen standing de Korhogo utilisent les eaux de puits comme eau de boisson, de toilette et de vaisselle. En outre, dans le bassin de l'Abiergue Kouam Kenmogne, G-R. (2014, p. 126) souligne que les usages de l'eau par les populations dépendent de la provenance de la ressource. Ainsi, pour lui l'eau du concessionnaire sert pour la boisson et de façon générale, « les ressources en eau dans le bassin versant de l'Abiergue sont utilisées de manière différenciée pour la boisson, les usages domestiques, les usages professionnels, les activités agricoles, piscicoles et de pêche ». Par ailleurs, dans une cité de Bamako, Diawara, H. et *al.* (2021, p. 113)

soutiennent que les usages constatés dépendent de la provenance de la ressource. En cela, les ménages achètent l'eau des forages pour la boisson (29,4%), la cuisine (29,4%) et la vaisselle (25,5%). Aussi, estiment-ils la lessive, le bain et les autres activités ne sont pas exclusivement prioritaires pour les habitants d'où le recourt aux puits pour leur satisfaction. En ajout, Zoungrana, T. D. (2021, p. 73) relève qu'à Bagré les principaux usages de l'eau par les habitants sont la boisson (57 %), la lessive (29 %) et, la cuisine et vaisselle (14 %). Quant à Seidl, M. (2007, p. 4) les populations dans son milieu d'étude utilisent la ressource principalement pour l'hygiène corporelle (73 %), la lessive (8 %) et la préparation des aliments (2%). Pour terminer, selon les travaux de Kalaga, O. (2022, p. 52) on note six usages de l'eau dans les ménages : boisson, toilette, lessive, vaisselle, maraîchage et la consommation des animaux domestiques. Il montre aussi qu'en fonction de la saisonnalité l'utilisation de l'eau peut connaître de petites variations comme l'usage des eaux de pluie pour le toilettage et la consommation animale.

En plus, il est à noter les difficultés liées aux pannes d'eau. En fait, les délestages récurrents (18,03 %) qui interrompent le fonctionnement du principal AEPS de distribution d'eau, les fortes pressions sur les ouvrages (34,43 %) liées à la pression démographique, la mauvaise gestion des ouvrages (31,15 %) du fait des problèmes d'entretiens, et la saisonnalité des puits (16,39%) du fait du tarissement en saison sèche compromettent l'accès adéquat à la ressource. C'est dans cette optique que Kalaga, O. (2022, p. 58) affirme que la forte pression démographique liée à la croissance rapide de la population sur les infrastructures d'eau entraîne leur détérioration. Toujours selon ses analyses, la mauvaise gestion, le manque d'entretien et la vétusté des ouvrages d'eau n'est pas de nature à améliorer l'accès des populations à la précieuse ressource. Il se justifie en montrant que dans sa commune d'étude un (01) seul artisan-réparateur agréé doit couvrir près 1 746,91 km<sup>2</sup> pour faire un entretien régulier des PMH compte tenu des difficultés financières de ce dernier mais aussi et surtout des travaux champêtres. De même dans son étude réalisée à Kanel (Sénégal), Dia, A. H. (2002) montre que le dysfonctionnement des infrastructures d'eau potable est en partie lié à l'absence d'entretien et à la mauvaise gestion de celles-ci, avec pour corolaire les contraintes organisationnelles en ligne de mire. Il en est de même dans la région du Nord où selon Ouedraogo B. (2014) (cité par Kalaga, O. 2022, p. 58), l'état vétuste des ouvrages d'eau potable entraîne des pannes récurrentes, créant des dépenses pour l'exploitant sans pour autant lui permettre de rentabiliser. Par ailleurs, selon Hounguevou, S. C. G. et *al.* (2014), la surcharge des points d'eau potable dans la commune de Zè au Bénin crée souvent des files d'attente lors de l'approvisionnement et des pertes de temps pour les populations. En somme, les pannes récurrentes des ouvrages

hydrauliques sont donc liées à la forte pression, l'absence d'entretien, la mauvaise gestion et la vétusté des ouvrages hydrauliques, ce qui pose le problème de disponibilité de l'eau potable en quantité et en qualité pour les populations. Ces résultats corroborent enfin ceux de Korogo B. (2012) et de Nya, L. E. et Tedjiobou, A-R. (2021, p. 518), selon lesquels l'approvisionnement en eau potable des ménages est rendu difficile à cause de la forte croissance démographique, de la gestion inadaptée des ouvrages, du manque de suivi des équipements et l'usure entraînant leur vieillissement.

En dernier ressort, l'hygiène des récipients est un facteur majeur de l'accès des habitants à l'eau. En ce qui concerne le nettoyage des récipients, 95,18 % pratiquent le lavage à l'eau savonneuse et 49,40 % effectuent ce lavage avant le remplissage du récipient. Cependant les pratiques quotidiennes dans les ménages semblent contredire ces statistiques. Il s'agit notamment de la situation des récipients de stockage d'eau dans la cour accessible aux animaux domestiques et aux enfants en bas âge et du récipient de puisage (gobelet) non protégé. Cette situation est favorable à la contamination de l'eau par des agents pathogènes comme les coliformes fécaux. Dans ce sens Tiendrébéogo, H. (2024, p. 55) démontre dans ses analyses qu'environ 81,39 % des enquêtés effectuent le rinçage des récipients à l'eau simple. Toutefois selon lui ce lavage, n'est pas régulier et sa fréquence dépend du collecteur de sorte que plusieurs ustensiles de stockage de l'eau sont infestés de mousses. Également les travaux de Diawara, H. (2021, p. 115) à N'Tabacoro (Bamako) montrent que près de 33,3 % des ménages enquêtés ne respectent pas les règles d'hygiène en matière de stockage d'eau à domicile et donc sont à sensibiliser sur les bonnes pratiques de stockage de l'eau. De plus Gouemnin, B. O. (2012, p. 17) souligne que l'accessibilité de l'eau stockée aux enfants de moins de cinq (5) ans et aux animaux peut être un facteur de pollution de l'eau pouvant avoir des conséquences graves sur la santé des populations. Enfin, s'agissant des risques de pollution de l'eau dans les domiciles de Gagnoa, Kambiré, B. et Ymba, M. (2017, p. 138) trouvent qu'ils relèvent de facteurs multiples à savoir la méthode et la durée de stockage dans les ménages, la qualité des récipients dans lesquels sont conservée l'eau et les lieux de sa conservation. Selon eux, le non-respect des règles d'hygiène notamment l'exposition des fûts à la poussière, l'absence de lavage réguliers des récipients de stockage, la longue durée de stockage d'eau entraînant la baisse du chlore résiduel augmentent les possibilités de contamination des eaux d'où des risques de maladies. Il est donc nécessaire d'adopter des comportements responsables afin de préserver ses ressources et par voie de conséquence la santé des populations.

## Conclusion

L'accès adéquat à l'eau fait partie intégrante des politiques de développement du pays. Cet article avait pour objectif de mettre en évidence les déterminants de l'accessibilité des ménages à l'eau dans la commune de Samorogouan. La littérature montre que la question de l'eau a été le fait de plusieurs politiques au Burkina Faso mais jusqu'à présent la problématique demeure surtout dans les milieux ruraux. Et plusieurs facteurs imposent cet accès difficile des habitants à la ressource dont la plupart relèvent des comportements de l'homme. Cette valeur a été vérifiée dans la commune de Samorogouan à partir de la méthode mixte prenant en compte les approches qualitative et quantitative à travers la plateforme KoboToolbox et des observations directes de terrain. Le traitement et l'analyse des données issues des enquêtes a permis de mettre en évidence les déterminants du choix d'une source d'approvisionnement en eau des habitants, les modalités d'utilisation de la ressource à domicile, les facteurs d'interruption du service et les pratiques d'hygiène liées au stockage de l'eau. De ce fait il ressort que les ménages privilégient la proximité et de la disponibilité permanente de l'eau comme principaux critères de choix d'une source d'approvisionnement en eau. On note par ailleurs dans les ménages divers types d'utilisation de l'eau liés aux besoins des habitants. Les résultats ont également montré que les principales causes des pannes d'eau dans la commune sont liées à la forte pression sur les ouvrages due sans doute à la pression démographique ainsi que leur mauvaise gestion. Enfin, l'hygiène des récipients de stockage d'eau dans les habitations se révèle insuffisante à cause des comportements des populations, ce qui expose ces dernières à des risques sanitaires graves. Au regard des insuffisances, il est opportun d'améliorer la gouvernance locale de l'eau de sorte à définir clairement les rôles des acteurs et de sensibiliser les habitants sur les enjeux liés à l'usage de l'eau salubre dans le but de, non seulement renforcer la qualité et la gestion des ouvrages mais aussi de préserver les habitants des risques de maladies hydriques.

## BIBLIOGRAPHIE

BANQUE MONDIALE. (2008). *L'état de l'assainissement en Afrique subsaharienne*. 10 p.

Dabal I. (2011). *Optimisation de la gestion du système d'alimentation en eau potable de la ville de Tanghin-Dassouri*. Mémoire de master d'ingénierie de l'eau et de l'environnement, Institut International d'Ingénierie de l'Eau et de l'Environnement, 64 p.

Dia A. H. (2002). La gestion locale-internationale de l'enjeu hydraulique à Kanel : appropriation forcée et stratégies d'acteurs. *Bulletin de l'APAD*(No 23-24), pp. 1-9. Récupéré sur [journals.openedition.org/apad/143](http://journals.openedition.org/apad/143).

Diawara H., Ahimir S., Berthé T. & Guindo A. (2021). Etude de la contribution des forages dans l'amélioration de l'accès à l'eau potable dans le quartier de N'Tabacoro Cité extension à Bamako. *European Scientific Journal, ESJ*, pp. 106-120. doi:doi.org/10.19044

Gouemnin B. O. (2011). *Etude de l'amélioration de la gestion de l'eau potable au niveau des consommateurs dans cinq villages de la province du GANZOURGOU au Burkina Faso*. Mémoire de master 2 en gestion intégrée des ressources en eau, Institut Internationale d'Ingénierie de l'Eau et de l'Environnement, 75 p.

Hounguevou S. C. G., Tohozin C. A. B., Soumah M. & Toko M. I. (2014). SIG et distribution spatiale des infrastructures hydrauliques dans la commune de Zè au Bénin. *in Afrique SCIENCE, 10*(2), pp. 213-227.

INSD. (2022). *Cinquième recensement Général de la Population et de l'Habitation-Synthèse des Résultats définitifs*. 133 p.

Kalaga O. (2022). *Accès à l'eau potable et aux ouvrages d'assainissement familial dans la commune rurale de Bieha province de la Sissili (Burkina Faso)*. Mémoire de master en Géographie, Université Joseph KI-ZERBO, 112 p.

Kambiré B. & Ymba M. (2017). L'accès à l'eau potable dans les villes secondaires ivoiriennes : le cas de Gagnoa (Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire). *In Revue Sciences Environnement, Université du Togo, 1*(n° 14), pp. 122-144.

Kocou Yamontché S. H., Johnson R. C., Gouissi M. F., Boni G., Degbey C. & Houssou S. C. (2020, February). Etat Des Lieux et Facteurs Associés en Matière D'eau, D'hygiène Et

D'assainissement Dans la Commune d'Abomey-Calavi Au Bénin. (I. 1. 7881, Éd.) *European Scientific Journal*, 16, pp. 524-540. doi:10.19044/esj.2020.v16n6p524

Koné F. (2019). *Accès à l'eau potable et risques sanitaires dans la commune urbaine de Bandiagara au Mali*. Mémoire de Master de Géographie, Université Joseph KI-ZERBO, 59 p.

Korogo B. (2012). *La gestion de l'approvisionnement en eau de la population de Ouagadougou : l'arrondissement de Bogodogo (Burkina Faso)*. Mémoire de master en science de la géoinformation, Centre Régional de Formation aux Techniques des levés Aérospatiaux (RECTAS), 86 p.

Kouam Kenmogne G-R. (2014). *Vers une gestion rationnelle de l'eau dans une situation complexe d'urbanisation anarchique dans un pays en développement : cas du bassin versant de l'Abièrgue (Yaoundé-Cameroun)*. Thèse de Doctorat, Université de Liège (Belgique), 256 p.

Lalanne F. (2012). *Etude de la qualité de l'eau le long de la chaîne d'approvisionnement au niveau des consommateurs dans 10 villages de la province du Ganzourgou (Région du Plateau Central, Burkina Faso)*. Fondation 2iE/UNICEF, 71 p.

MAHRH. (2003). *Plan d'action pour la gestion intégrée des ressources en eau au Burkina Faso (PAGIRE)*. Ministère de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques, 62 p.

MARHASA, (2015). *Politique Nationale de l'Eau*. 81 p.

Mbra Kouassi R., Koné B., Kouakou Yao E., Silué B. Cissé G. & Soro N. (2015). Approvisionnement en eau potable, qualité de la ressource et risques sanitaires associés à Korhogo (Nord-Côte d'Ivoire). in *Environnement, Risque & Santé*, Vol. 14, (N° 3), pp. 230–241.

Mouffak A-A. (2022). *Initiation à la recherche scientifique*. Polycopié de cours destiné aux étudiants de Master 2e année en Toxicologie Fondamentale et Appliquée, Université des Sciences et de la Technologie d'Oran « Mohamed Boudiaf », 83 p.

Nya L. E. (2020). *Accès à l'eau potable et à l'assainissement dans le département du NDE (région de l'ouest - Cameroun)*. Université de Yaoundé 1, 374 p.

Nya L. E. et Tedjiobou A-R. (2021). Problématique d'approvisionnement en eau potable dans la ville sahélienne de Garoua (nord-Cameroun). *Association Africaine de l'Eau*, pp. 508-526.

Office International de l'Eau. (2019). *Dossier pédagogique – L'eau et le changement climatique*. 27 p. Récupéré sur <https://www.oieau.fr/eaudoc/notice/Dossier-p%C3%A9dagogique-%E2%80%93>

OMS. (2017). *Directives de qualité pour l'eau de boisson : 4e éd. intégrant le premier additif*. Genève. 539 p. Récupéré sur <http://apps.who.int/iris>.

ONU-EAU. (2023). *Rapport mondial des Nations Unies sur la mise en valeur des ressources en eau 2023 : Partenariats et coopération pour l'eau*. 213 p. Paris: UNESCO. Récupéré sur [www.unwater.org](http://www.unwater.org).

Seild M. (2007). Enjeux et pratiques de l'assainissement en Afrique sub-saharienne. *17èmes JSE : le citoyen, la ville et l'environnement*, p. 9 . Récupéré sur <http://hal.archives-ouvertes.fr/JSE2006>

Ta Bi Boti C., Kenfack S., Gnagné T. & Soro G. (2019). Économie d'eau des toilettes, une approche crédible de réduction du déficit en eau potable de la ville d'Abidjan (Côte d'Ivoire). pp. 90-104.

Tiendrébéogo H. (2024). *Amélioration de l'accès à l'eau potable et à l'assainissement dans la commune rurale de Samorogouan, Province du Kénédougou (Burkina Faso) ; Mémoire de Master en Géographie*. Université Joseph KI-ZERBO, 95 p.

Water and Sanitation Program. (2012). *Impacts économiques d'un mauvais assainissement en Afrique*. Consulté le 28 janvier 2026, sur [www.wsp.org/sites/wsp.org/files/publications/WSP-Economics-SanitationInitiative-AfricaFactsheet-French.pdf](http://www.wsp.org/sites/wsp.org/files/publications/WSP-Economics-SanitationInitiative-AfricaFactsheet-French.pdf)

Younoussi I. (2011). Le service public de l'eau et de l'assainissement a Say, Guidan Roundji et Balleyara. *LASDEL*, p. 60 . Consulté le 11 août 2025

Zoungrana T. D. (2021). Les déterminants du choix d'approvisionnement en eau potable des ménages ruraux de la commune de Koudougou au Burkina Faso. *Varia/Economie rurale*(377), pp. 65-81. doi:doi.org/10.4000/economierurale.9135